

Messe pour le jubilé de la miséricorde des servants d'autel du diocèse
Homélie de Mgr Laurent ULRICH, archevêque de Lille
Cathédrale Notre-Dame de la Treille

Voilà : un petit peu d'explication à partir de ces deux lectures que nous venons d'entendre.

La première, c'est tiré de saint Paul, vous avez entendu cette phrase : « *Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur* ». Ça veut dire quoi ? « Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ». Vous qui êtes des servants d'autel, vous savez bien que quand vous êtes à l'autel vous êtes là pour le Seigneur. Vous êtes là pour aider la prière des autres, vous êtes là pour le Seigneur. Quand vous servez les autres, quand vous servez la prière des autres, vous servez le Seigneur. Et nous les prêtres, quand nous sommes à l'autel, nous faisons cela aussi, nous servons le Seigneur en nous approchant de l'autel pour la prière, et vous les laïcs qui êtes là, vous n'êtes pas des servants d'autel mais vous êtes là aussi pour servir le Seigneur.

Servir le Seigneur, quand on est à l'église, quand on est à l'autel, mais aussi ça veut dire prendre l'engagement de servir le Seigneur dans la vie de tous les jours quand on est les uns avec les autres, quand on s'approche les uns des autres, quand on s'aime les uns les autres, quand on s'aide et qu'on s'entraide les uns les autres. Le service du Seigneur c'est le service des frères en même temps. Alors quand vous êtes à l'autel n'oubliez pas que vous êtes invités à servir les autres après l'église, après le temps de l'église ; et quand vous servez les autres n'oubliez pas que vous servez le Seigneur aussi !

Alors ça se voit très bien dans l'évangile que nous avons entendu, l'évangile de la centième brebis qui est perdue et que le pasteur va rechercher. Vous comprenez bien que Jésus ne peut pas se dire : « Bof, j'en ai perdu une, tant pis ! » il va à sa recherche. Elle est perdue, elle est peut-être tombée d'une falaise, elle est peut-être embarrassée dans un buisson d'épines, peu importe, il

va la chercher, et il la prend sur ses épaules avec une amitié toute particulière parce qu'il l'aime. Il l'a retrouvée et il la ramène au milieu de son troupeau.

C'est un geste très fort : il est sorti de son petit groupe, il a laissé les quatre vingt dix-neuf autres, il est allé à la recherche de la centième, il l'a prise sur lui quand il l'a retrouvée. Regardez la première page de votre feuille, c'est l'image du bon Pasteur qui porte sur ses épaules non pas cette fois-ci une brebis, mais un homme. C'est nous ! Jésus nous porte ! Jésus est venu nous chercher. Parce que Jésus, il ne vit pas pour lui, mais pour nous, et pour Dieu son Père. C'est la même chose que dans la première lecture : Jésus, il vit pour les autres, et pour son Père. Il est venu nous chercher.

Alors on peut penser à quelque chose : servir les autres, c'est faire attention à eux notamment quand ils sont un peu mis de côté, quand ils sont mis à l'écart... Quand ils sont mis à l'écart parce qu'on ne les aime pas, ou parce qu'ils sont malades, ou bien parce que ce sont des personnes handicapées, ou bien parce qu'ils sont dans la pauvreté, et alors on peut aller les chercher. Quand quelqu'un est mis à l'écart, si toi tu es mis à l'écart de ton groupe et que quelqu'un vient te rechercher, pour te faire rentrer dans le groupe, tu peux penser que c'est Jésus qui est venu te chercher. Et inversement si tu vois quelqu'un qui est à l'écart du groupe, que l'on a maltraité, méprisé, auquel on n'a pas fait attention dans la vie de tous les jours, tu peux penser que Jésus te dit : « Va le chercher ! Va le prendre avec toi et ramène-le au milieu du groupe, parce qu'il vaut autant que les autres, il est aimé de Dieu et du Christ autant que les autres ». Et donc on peut essayer de le faire revenir au milieu de nous.

Voilà ce que c'est que de vivre pour le Seigneur, voilà ce que c'est que de servir le Seigneur. Voilà ce que c'est que de servir les autres, en servant le Seigneur, et de servir le Seigneur en servant les autres. N'oubliez pas ça ! Quand vous êtes à l'autel pensez au moment où vous n'y serez plus, et vous tâcherez de vivre comme Jésus à la recherche de l'amitié des autres, à la recherche des autres pour les faire revenir au milieu du groupe, au milieu de la vie de tous.

Alors dans quelques semaines, dans trois semaines à peu près je vais refermer la porte qui est là, qu'on appelle la « porte de la miséricorde », la porte de « l'année sainte », la porte de « l'année de la miséricorde ». Ça a été un moment exceptionnel, que le pape nous a permis de vivre. Pendant une année il nous a dit : « dans vos églises, vos cathédrales, ouvrez une porte spéciale, et entrez dans les églises par cette porte spéciale, vous vous souviendrez alors que quand vous entrez dans l'église vous venez rencontrer le Christ en passant par Lui. » Alors après au bout d'une année, on ferme la porte parce qu'il y a des années exceptionnelles dans la vie, mais la bonté de Dieu continue ! et notre mission à nous continue. Et montrer la bonté de Dieu aux autres, c'est notre service à nous, les chrétiens. C'est à cela que nous sommes consacrés d'une certaine façon par notre baptême. Le baptême, la vie chrétienne nous font porteurs de la bonté de Dieu pour tous les hommes. Alors la porte sera fermée, et la bonté de Dieu continue...

Et puis dernière chose, dans quelques jours, dans trois jours, il y en a quelques uns parmi vous – il paraît, c'est extraordinaire, qu'il y en a quatre vingt dix-neuf, je me demande où est passé le centième ! On va aller à sa recherche ! – voilà, il y en a quatre vingt dix-neuf, des servants d'autel du diocèse de Lille qui vont s'en aller à Lourdes pour le grand rassemblement national des servants d'autel. J'en suis très heureux parce que à Lourdes vous allez pouvoir renforcer cela en vous, devenir des serviteurs des autres et des serviteurs de Dieu. Devenir des serviteurs de Dieu et des serviteurs des autres, c'est la prière que je forme pour vous, pour nous aussi les prêtres, et pour vous qui êtes là et accompagnez les jeunes. Merci à chacun de faire ce beau mouvement du service des autres et de Dieu !

Jeudi 20 octobre 2016, 29^{ème} semaine du temps ordinaire
Messe du jubilé de la miséricorde des servants d'autel du diocèse
LITURGIE DE LA PAROLE

Lecture de la lettre de saint Paul aux Romains, 14, 7-12

Frères, aucun d'entre nous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même : si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Ainsi, dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur. Car, si le Christ a connu la mort, puis la vie, c'est pour devenir le Seigneur et des morts et des vivants. Alors toi, pourquoi juger ton frère ? Toi, pourquoi mépriser ton frère ? Tous, en effet, nous comparâtrons devant le tribunal de Dieu. Car il est écrit : Aussi vrai que je suis vivant, dit le Seigneur, tout genou fléchira devant moi, et toute langue proclamera la louange de Dieu. Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même.

Psautre : « Que vive mon âme à te louer, tu as posé une lampe, une lumière sur ma route, Ta parole, Seigneur, ta parole, Seigneur »

Evangile de Jésus Christ selon saint Luc, 15, 1-10

Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole :

« Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !"

Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.

Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !"

Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. »